

RELATION
DE LA
PREMIÈRE FÊTE CHAMPÊTRE,
CÉLÉBRÉE
PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS,
le 24 mai 1822,

JOUR ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE LINNÉ.

PAR ARSENNE THIÉBAUT-DE-BERNEAUD,
Secrétaire - perpétuel, Membre et Correspondant de plusieurs
Sociétés savantes nationales et étrangères.



PARIS,
D'HAUTEL, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE,
RUE DE LA HARPE, n°. 80.

1822.




DE J.-J. ROUSSEAU,

CONSIDÉRÉ COMME ÉCRIVAIN-BOTANISTE,

PAR M. LEFÉBURE, *l'un des Vice-Présidens.*

C'est toujours avec la plus vive satisfaction, que les habitans des villes, s'échappant des tristes demeures où le sombre hiver les a retenus prisonniers, viennent à la renaissance des fleurs, jouir des premiers beaux jours de l'année et respirer l'air des champs. C'est là que l'âme s'épanouit sans contrainte, et qu'elle exhale, pour ainsi dire, ses plus tendres sentimens d'amitié, de reconnaissance et d'amour; c'est là que l'œil se repose avec délices sur les spectacles si variés que présentent les trois règnes, et dont toute la magie des arts n'est capable de nous offrir que des images décolorées, des tableaux inanimés, à moins que les premiers talens ne se chargent de les retracer.

Heureux qui peut, dégagé de soins pénibles, revoir la terre embellie se rajeunir à chaque printemps; plus heureux celui qui, participant aux études des amis de la nature, s'unit avec eux pour connaître ses productions, s'entretenir de ses lois



et admirer ses merveilles ! Quel enthousiasme il nous inspire pour elle et pour son auteur , ce philosophe incomparable qui consacra sa vie entière à la recherche des biens que l'ordre moral peut produire , et n'ayant d'autre désir que de voir l'espèce humaine resplendissante de gloire , de bonheur et de vertu. Pour détruire les erreurs , tristes résultats du sommeil de la raison , il eut à combattre la crédulité du vulgaire qui les adoptait par ignorance et l'art des hommes perfides qui les propageaient par intérêt. Nouveau SOCRATE , il éprouva la même fureur d'un même genre d'ennemis. Exilé d'une patrie qu'il n'a pas cessé de chérir , en butte aux persécutions d'un siècle illustré par ses écrits , trompé dans ses affections , accablé de maux physiques ; cet illustre martyr de la vérité ne trouva de consolation réelle que dans l'étude des plantes. Quel eût été son bonheur , si propriétaire assuré d'un faible domaine , il avait pu de ses propres mains cultiver et multiplier les végétaux , richesse la plus précieuse , trésor le plus utile aux humains ! C'est avec les livres de TOURNEFORT , et particulièrement de LINNÉ , qu'il cherchait à découvrir l'ordre primitif du nombre infini d'objets aimables renfermés dans ce beau règne , qui , né du premier , semble enfanter le dernier. LINNÉ les a tous connus , analysés et classés ; son génie en a fixé les limites et réglé les

distributions. TOURNEFORT, qu'il nomma son maître, lui en avait indiqué les moyens par l'heureuse découverte qui lui servit à poser l'un des fondemens de la science botanique; mais depuis, quiconque a prétendu s'ouvrir de nouveaux sentiers, n'a été payé de sa témérité que par une chute, et des illusions agréables n'ont pas même dédommagé les esprits qu'ils ont pu égarer. Pour nous, fidèles défenseurs des principes qui ont illustré les scrutateurs les plus profonds des lois naturelles, nous n'admettons point d'hypothèses vagues, qui ne font que substituer à un plan d'ordre presque achevé des catalogues d'objets replongés dans la confusion, et à des rapports majeurs des affinités incertaines, source inépuisable de combinaisons arbitraires et de systèmes avortés. Notre devoir est de contribuer à perfectionner l'édifice d'une science déjà fondée sur des bases immuables; et si nos efforts ne sont point couronnés d'un succès complet, du moins, en perdant l'espoir de l'élever jusqu'au faite, nous n'aurons pas commencé par sapper ses fondemens. Avant que d'opposer des idées nouvelles aux notions précises que les grands-maîtres ont puisé dans l'étude approfondie des phénomènes de la nature, il faudrait avoir fait preuve d'une expérience aussi consommée, d'un génie aussi étendu, et même d'une intelligence aussi capable de con-

cevoir dans son ensemble le système différent, mais d'une parcelle étendue, qu'ils ont également embrassé. Sans cela, peut-on se flatter de les avoir seulement compris. Aussi n'est-il donné qu'à un petit nombre d'hommes sages d'apprécier sainement de si hautes conceptions, et d'assurer à leur jugement l'assentiment unanime des philosophes de tous les lieux et de tous les âges.

Qu'ils sont rares les hommes dont le génie, après l'instant si rapide qu'on nomme la vie, ont pu laisser un nom immortel ! par quels soins, par quels travaux ont-ils obtenu cette gloire ? La doivent-ils au hasard ? Dès leur naissance possédaient-ils d'immenses trésors ? Jouissaient-ils d'une puissance égale à celle des rois ? Avaient-ils enfin à leurs gages ces sortes d'esclaves qu'on nomme flatteurs ? Non : l'étude de la nature, l'amour de la vérité, la connaissance plus intime des lois de l'ordre, les ont rendus supérieurs au reste des hommes et les confidens particuliers de la sagesse éternelle qui embrasse, qui pénètre et qui régit l'univers.

Une règle générale, une loi sans exception parmi les humains, c'est que pour s'attendre à être jugé d'une manière équitable, il faut l'être par ses pairs. C'est au génie seul qu'il appartient de bien apprécier le génie. De qui donc est cette voix qui a dit que dans les écrits de LINNÉ *chaque*

parole est une pensée ! Vous le savez tous : c'est le plus grand écrivain de son siècle ; c'est le penseur le plus capable d'exprimer en peu de mots des idées profondes qui caractérise ainsi le style du plus grand des naturalistes. Tandis que par ses lettres sur la botanique, l'illustre Génevois défendait la méthode de **TOURNEFORT** contre l'oubli dont elle était menacée par la fausse application d'une idée vague empruntée à l'étranger, sa vive admiration pour **LINNÉ** défendait le système sexuel contre un savant botaniste aussi renommé par ses conceptions bizarres que par ses recherches laborieuses.

Loin d'aspirer à faire dans la science botanique une révolution destructive de ses principes fondamentaux et à la rendre inintelligible, l'ami de la vérité, le disciple de la nature continuait d'exposer leurs lois sans les priver de leurs charmes, et entretenait l'amour d'une étude que les écarts du savoir déjà commençaient à remplir de difficultés. Qu'elles s'évanouissent enfin sans retour ! Deux hommes jusqu'à présent sans rivaux et qui ne le furent jamais l'un de l'autre, ont, en se livrant à des inspirations différentes, découvert les deux lois vraiment organiques du système des végétaux. On peut en considérer à part les conséquences distinctes, former des deux séries qu'elles présentent deux systèmes particuliers ;

mais cette double analyse ne détruit pas le nœud secret qui les lie , l'heureuse combinaison qui les enchaîne sous deux rapports constans et palpables et qui rétablit l'unité de leur système général. Tout dans l'univers obéit à ce principe. La puissance qui fait graviter les corps qu'enveloppe l'atmosphère , au centre du globe que nous habitons , n'empêche pas ce globe de graviter de concert avec les autres vers l'astre qui les éclaire , comme pour guider leur marche au milieu des airs. Une même loi produit cette multitude de mouvemens variés , dont se compose leur mouvement uniforme et perpétuel. De cet ordre général résulte un cours non interrompu d'époques sinon semblables , du moins d'une différence imperceptible à nos yeux. En ce lieu même , cet instant que nous consacrons à la mémoire d'un grand homme , s'est reproduit , se reproduira chaque année , accompagné de fleurs pareilles à celles qui environnaient son berceau. La terre occupait la même place , les cieux présentaient le même aspect , le jour mémorable où pour la première fois les yeux de LINNÉ furent frappés de son éclat. Oh ! si par un de ces prestiges auxquels de grands personnages croyaient encore vers la fin du siècle dernier ; si dis-je , sans devoir un tel prodige au délire d'une imagination exaltée , nous voyions subitement apparaître au milieu de nous et TOURNEFORT et LINNÉ

et leur élève sublime J.-J. ROUSSEAU, de quels transports d'allégresse retentirait ce séjour, cette forêt qu'ils ont parcourue, où leurs mains ont herborisé! Pleins du respect religieux dont peut-être en ce moment sont témoins leurs ombres chéries, voilà dirions-nous, celui qui le premier pénétra le principe merveilleux des créations végétales; voilà celui qui sembla les douer d'une âme en leur assignant une place en rapport avec leurs amours; enfin voilà celui dont le cœur aussi vertueux que tendre, a su répandre une grâce toute nouvelle sur leurs savantes leçons. En effet, il a pris soin d'écarter de cette science les difficultés scolastiques, les définitions équivoques, l'usage suspect d'une langue à demi barbare. Dans ses charmantes lettres à Madame DE LESSERT, dont le nom décore nos fastes, et dans ses *Promenades solitaires*, mélancolique dépôt des regrets les plus touchans, voyez comme il se plaît à rappeler et les premières émotions que lui causa la botanique, et les dernières consolations qu'elle seule ait pu lui offrir. Qui pourrait, ne suivant pas son exemple, dédaigner encore une étude aussi féconde en bienfaits! Oui certes, à sa voix la science qui le charma va se ranimer, il en réveille l'amour dans les âmes, elle lui devra de nouveaux progrès, puisque sa plume éloquente de plus en plus ad-

mirée invite à son aimable culture, la philosophie, la jeunesse et la beauté, qu'aucunes considérations frivoles ne rendront jamais étrangères à la gloire de la France et à sa félicité.